



HAL
open science

Parménide et les théoriciens du complot : critique du désintéressement esthétique

Mario Ionuț Maroșan

► **To cite this version:**

Mario Ionuț Maroșan. Parménide et les théoriciens du complot : critique du désintéressement esthétique. Revue L'Esprit libre. Anguilles sous roche. Les théories du complot à l'ère du coronavirus (sous la direction de Corinne Asselin et Miruna Craciunescu), , pp.127-138, 2021, 9782925070078. hal-03378804

HAL Id: hal-03378804

<https://hal.science/hal-03378804>

Submitted on 28 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Anguilles SOUS roche

Les théories du complot
à l'ère du coronavirus

Sous la direction de
Corinne Asselin et Miruna Craciunescu



L'ESPRIT **LIBRE**



Parménide et les théoriciens du complot :
critique du dessein esthétique

IV.

Alain Badiou, *Le malin*

Problèmes épistémologiques :
le complotisme en tant
que système de pensée

Le complotisme est une forme de pensée qui se caractérise par la conviction que des individus ou des groupes d'individus se réunissent secrètement pour accomplir des desseins maléfiques. Cette conviction est souvent basée sur des rumeurs, des spéculations et des interprétations erronées de faits réels. Le complotisme est un système de pensée qui se caractérise par la conviction que des individus ou des groupes d'individus se réunissent secrètement pour accomplir des desseins maléfiques. Cette conviction est souvent basée sur des rumeurs, des spéculations et des interprétations erronées de faits réels.

Le complotisme est une forme de pensée qui se caractérise par la conviction que des individus ou des groupes d'individus se réunissent secrètement pour accomplir des desseins maléfiques. Cette conviction est souvent basée sur des rumeurs, des spéculations et des interprétations erronées de faits réels.

Parménide et les théoricien-ne-s du complot : critique du désintéressement esthétique

Mario Ionuț Maroșan

On ne devrait pas sous-estimer ces mouvements en raison de leur bas niveau intellectuel et de leur absence de théorie. Je crois qu'on ferait preuve d'une absence totale de vision politique en laissant ces éléments nous faire croire qu'ils sont condamnés à l'échec. L'élément caractéristique de ces mouvements, c'est plutôt une extraordinaire perfection des moyens – et, en premier lieu, des moyens de propagande au sens le plus large –, combinée à l'aveuglement, mieux, à l'absurdité des fins que l'on poursuit ainsi. Et je crois que ce système de moyens rationnels et de fins irrationnelles [...] correspond d'une certaine manière à la tendance globale de la civilisation, laquelle se dirige généralement vers ce type de perfection des techniques et des moyens, reléguant du même coup à la marge l'objectif censé profiter à l'ensemble de la société. [...]

Il en est peut-être parmi vous qui me demanderont [...] ce que je pense aujourd'hui de l'avenir de l'extrémisme de droite. Je considère qu'il s'agit d'une mauvaise question, car elle est beaucoup trop contemplative. Ce type de pensée, qui considère d'emblée ce genre de choses comme des catastrophes naturelles sur lesquelles on peut faire des prévisions comme on prévoit les tornades ou les catastrophes climatiques,

ce type de pensée, donc, est déjà chargé d'une sorte de résignation au moyen de laquelle on se désactive en réalité soi-même en tant que sujet politique, elle est affectée d'un rapport erroné avec la réalité, un rapport qui relève de la position du spectateur. La manière dont ces choses évolueront, et la responsabilité de leur évolution, c'est de nous qu'elles dépendent en dernière instance.

– Theodor W. Adorno, *Le nouvel extrémisme de droite*¹.

Irrationalisme et théories du complot

Le 27 juin 2020, *Borat Margaret Sagdiyev*, personnage de fiction interprété par l'humoriste britannique Sacha Baron Cohen, s'est infiltré dans le rassemblement « March for Our Rights 3 » à Olympia, dans l'État de Washington : il s'est déguisé en chanteur de country et a interprété sur la scène une chanson aux paroles polémiques². « Les porteurs de masques. Qu'est-ce qu'on va en faire ? Leur injecter la grippe de Wuhan. Les journalistes. Qu'est-ce qu'on va en faire ? Les découper comme le font les Saoudiens », a-t-il notamment chanté.

Le geste de Sacha Baron Cohen, ce geste ridicule et absurde, constitue une réponse forte à l'irrationalisme (mis de l'avant par des paroles qui manifestement n'appartiennent pas au domaine de la raison) : force est de constater qu'il réussit en quelque sorte à désarmer le théoricien du complot et la théorie même du complot, les complotistes et le complotisme, simultanément. Par la voie excessive, c'est toute l'absurdité qui est mise à nu : l'irraisonnable démasqué.

Aujourd'hui, ces théories du complot font couler beaucoup d'encre et elles semblent faire l'objet d'une attention croissante. Les politicien·ne·s s'en préoccupent de plus en plus, les chercheurs et chercheuses – dans les humanités comme dans les sciences – les étudient, et les journalistes nous proposent régulièrement des enquêtes au cœur des différents mouvements complotistes.

Le 25 novembre 2020, dans le cadre de la sixième rencontre avec les professeur·e·s et chercheur·se·s du Département de

science politique de l'Université de Montréal, Christine Rothmayr Allison – professeure titulaire et directrice du département – présente un échange autour du thème « Théories du complot, désinformation en ligne : de quoi parle-t-on et faut-il s'inquiéter? », avec la participation de Simon Thibault, professeur adjoint en communication politique, et Charles Blattberg, professeur titulaire en philosophie politique. Le présent article introduit et interroge en particulier l'argumentation philosophique proposée par le professeur Blattberg dans le cadre de cet événement.

Esprit théorique et fuite esthétique

Cela étant dit, il convient d'attirer l'attention sur le point de départ de la présentation du chercheur, à savoir l'idée selon laquelle les théories du complot sont « amusantes » : c'est aussi le titre de la présentation. Or, contrairement à ceux et celles qui proposent, comme le philosophe français Mathias Girel, que « les théories du complot – qu'il vaudrait sans doute mieux appeler “arguments complotistes” pour ne pas reprendre un usage relâché du terme technique de “théorie” – semblent imiter l'enquête scientifique, par leur insistance sur l'élucidation de causes cachées permettant d'expliquer les phénomènes visibles, alors qu'elles n'en offrent souvent qu'un douteux avatar », M. Blattberg s'accroche précisément au caractère, à la visée et à l'esprit *théorique* derrière les lectures complotistes³. À cet effet, il faut revenir à l'étymologie du mot « théorie » : du grec ancien θεωρία (*theôria*), renvoyant vers l'action de voir, l'observation et la contemplation ; dérivé de θεωρός (*theôros*), qui relève surtout de la position du spectateur, mais aussi de ce qui est vu et ultimement qui se rapporte alors à tout ce qui entoure le temps du spectacle.

Ainsi, derrière l'idée proposée par M. Blattberg selon laquelle les théories du complot sont amusantes se dissimule un moment d'évasion et de fuite. Pour s'amuser, il faut sortir de la dimension sérieuse de la réalité, il faut quitter ce lieu en quelque sorte. Le chercheur appelle ce lieu de la dimension sérieuse « le pratique », c'est-à-dire précisément ce lieu où nous nous trouvons en ce

moment même. Nous le quittons pour entrer dans une autre dimension, celle dite « esthétique ».

Dans ces conditions, alors que le pratique est le domaine de nos intérêts, ce qui explique pourquoi nous le prenons au sérieux, l'esthétique renvoie vers le domaine du désintéret : nous y abordons les choses pour elles-mêmes, en un certain sens, plutôt que pour nous-mêmes. C'est pourquoi, insiste Charles Blattberg, cette dimension esthétique ouvre sur une forme d'unité, alors que la dimension pratique est le lieu du fragmenté, de ce qui ne forme pas un tout substantiel et cohérent. C'est précisément ce caractère fragmentaire qui permet et explique, entre autres choses, le fait que dans nos vies pratiques, nous faisons constamment face à des dilemmes éthiques, où il faut choisir entre des valeurs incommensurables. Ainsi, dans la dimension sérieuse de la réalité, nous ne pouvons pas éviter le compris – c'est-à-dire choisir du moment que certaines valeurs peuvent entrer en *collision* – dans certaines situations, et donc de nous salir plus ou moins les mains⁴. C'est pourquoi une solution *propre* n'est pas toujours possible. Autrement dit, alors que la dimension esthétique ouvre sur l'unicité et l'harmonie (où il existe toujours des solutions propres, effaçant alors le conflit – ou le reléguant en tant que simple apparence), la dimension pratique ouvre sur la *multiplicité* et la disharmonie (lieu de l'incommensurabilité des valeurs et donc du conflit). Le conflit requiert dans ces conditions d'être pris au sérieux. « Le conflit (*pólemos*) est père de tout », *πόλεμος πάντων μὲν πατήρ ἐστι* (*pólemos pantōn men patēr esti*) : depuis Héraclite (VI^e siècle av. J.-C.), la centralité du conflit, en tant que principe générateur, est structurante⁵.

Après cette entrée en matière déterminante, Charles Blattberg rappelle que les théories du complot visent avant tout à révéler des complots orchestrés par des individus malveillants. Or, il arrive que ces théories réussissent, c'est-à-dire qu'elles démasquent un véritable complot⁶. Ces succès sont cependant éclipsés du moment que le reste du temps, à savoir dans la grande majorité des scénarios, les complots présumés n'existent tout simplement pas. C'est alors

que le professeur attire notre attention sur le fait que ces théories vont dès lors avoir tendance à s'enraciner dans essentiellement quatre types d'activités, une pour chaque mode de l'esthétique: (i) d'abord, il y a la fantaisie; (ii) ensuite, le côté ludique; (iii) après, le plaisir éprouvé par le ou la théoricien·ne quand il ou elle montre sa solution aux autres; (iv) et enfin, la mise en avant d'une appréciation esthétique de la beauté et de la laideur – pensons aux caricatures.

Parménide et le monisme radical des théoricien·nes du complot

La fantaisie renvoie à une certaine utilisation de l'imagination d'une manière non restreinte par la réalité pratique⁷. Cela étant posé, M. Blattberg revient ensuite au philosophe présocratique Parménide. Le penseur d'Élée, insiste-t-il, est le « moniste atomique » le plus extrême de la tradition philosophique occidentale. L'esprit moniste de Parménide s'articule autour d'une conception cohérente et unifiée de la réalité. Le côté atomique évoque le fait que Parménide mettait de l'avant une conception particulière de la réalité, c'est-à-dire autour de laquelle il est possible – métaphoriquement – de tracer une sorte de ligne solide et continue. Cette conception s'oppose à une autre, celle d'un tout dit « holistique », où la ligne à tracer n'est plus continue, mais plutôt pointillée. En d'autres mots, est atomique ce qui isole en constituants autonomes les éléments d'un ensemble, alors qu'est holistique la conception d'un objet comme constituant un tout. Dans ces conditions, force est de constater que Parménide va plus loin qu'un autre grand philosophe présocratique, Héraclite, qui déclare: « En écoutant non pas moi, mais mon discours [la raison] (*logos*), il est sage d'accorder [admettre] (*homologeîn*) que tout est un [toutes choses sont une] » (Fragment DK B50). Parménide, quant à lui, affirme qu'il n'existe qu'une chose.

Dans le même ordre d'idées, le poème philosophique *Περὶ φύσεως* (De la nature) de Parménide constitue une des grandes sources dans la tradition philosophique occidentale derrière la distinction entre l'apparence et la réalité⁸. Concrètement, on

retrouve dans le texte de Parménide deux voies: il y a la voie de l'opinion (*doxa*, du grec ancien *δόξα*) qui s'oppose à celle de la vérité (*alètheia*, du grec ancien *ἀλήθεια*). La première est celle des croyances populaires et des illusions, alors que la deuxième ouvre sur la connaissance de l'unique chose qui est.

Il faut savoir que ce détour par Parménide, ou plutôt ce *retour*, permet à Charles Blattberg d'insérer son propos directement au cœur de la question complotiste. Les théoricien·ne·s du complot, bien qu'ils n'aillent pas aussi loin que Parménide, ont cependant tendance à être des monistes radicaux, en ce sens qu'elles et ils estiment que toutes les choses s'insèrent ultimement ensemble de manière parfaitement cohérente. Toutes les lectures conspirationnistes, bien qu'elles empruntent une diversité d'expressions et de chemins divergents, partagent un dénominateur commun: l'hypothèse selon laquelle rien n'arrive jamais par hasard. Autrement dit, que tout événement qui se produit peut être expliqué par une cause. L'événement sans cause ne peut exister dans cette vision du monde puisque toute action particulière est déterminée par une action précédente. Cette hypothèse trouve son ancrage dans l'idée que tout ce qui arrive dans le monde est d'une manière ou d'une autre interconnecté et forcément relié. Cette interconnexion qui passe par une mise en relation de diverses choses afin qu'elles participent d'une seule et même chose se déploie du moment que l'ensemble ne porte en lui aucune brèche.

Dans ces circonstances, on peut supposer que l'individu qui imagine aisément l'unité des choses qui s'emboîtent de manière à former un ensemble parfaitement cohérent, il aura tendance à plus ou moins résister – voire catégoriquement s'opposer – à l'idée même de hasard, de l'imprévu et de l'imprévisible, à ce qui se présente accidentellement: plus précisément, d'accepter que certains événements soient le résultat d'un pur hasard ou des conséquences involontaires. Les théoricien·ne·s du complot vont dès lors écraser et compresser les épisodes authentiques où le hasard opère afin d'en dégager une seule et unique cause, facilement identifiable, du pouvoir malveillant. Celui ou celle qui orchestre le complot sera alors perçu·e comme une figure toute-puissante.

Selon Charles Blattberg, ce déploiement de la fantaisie ouvre plus souvent qu'autrement sur la paranoïa. Elle peut prendre la forme, entre autres choses, d'une posture méfiante portée à l'excès. C'est alors qu'une pluie de questions suspicieuses et paranoïaques s'abat dans l'esprit du théoricien ou de la théoricienne du complot. En un certain sens, si vous cherchez, vous trouverez, bien sûr!

Désintéressement esthétique et recherche du plaisir

Dans un autre ordre d'idées, Charles Blattberg souligne le fait que l'unité se retrouve aussi sur un autre plan dans l'univers complotiste: on constate que les théoricien·ne·s du complot ont tendance à souvent considérer leurs communautés comme unifiées, et si ce n'est pas le cas, l'idéal d'une communauté unifiée mérite toutefois d'être pourchassé⁹. Cela s'accompagne aussi d'un certain regard intérieur posé sur sa propre communauté. Alors que « nous » nous caractérisons par une certaine pureté morale, les « autres » sont distinctement impur·e·s. C'est précisément pourquoi, selon le chercheur, ces dernier·ère·s ont tendance à identifier les menaces sur la communauté unifiée avec des forces cachées: par exemple, s'il s'agit de théoricien·ne·s composant l'ordre établi, comme l'étaient les dirigeants du régime nazi, ces dernier·ère·s blâmeront alors généralement les « inférieur·e·s »¹⁰. Aujourd'hui, cependant, de nombreux individus suprémacistes blancs se considèrent plutôt comme des victimes marginalisées – ils en sont évidemment venus à accepter que, pour le moment du moins, ils sont tout sauf suprêmes¹¹. Or, les commentateurs et commentatrices suggèrent que dans de tels cas, les théories du complot servent souvent de baumes à l'orgueil blessé, permettant la rationalisation des échecs en pointant vers de puissants ennemis (cachés). Ainsi, soit les théoricien·ne·s du complot se racontent de telles histoires pour se sentir davantage en sécurité, dans des conditions d'incertitude, soit elles et ils le font pour recruter, incitant les autres à soutenir leurs programmes¹².

Tout en admettant le fait que ces explications fonctionnalistes portent en elles une part de vérité, Charles Blattberg estime cependant que la motivation principale derrière l'engrenage des

théories du complot se situe sur un autre plan, soit d'une nature essentiellement différente. En un certain sens, les théoricien-ne-s du complot souhaitent tout simplement passer un bon moment. Ainsi, c'est le caractère autosuffisant et renfermé sur lui-même des théories du complot qui les rend, d'une part, imperméables à tout argument qui soulève des éléments contradictoires dans la théorie, et d'autre part, qui les rend particulièrement difficiles à démystifier.

En résumé, la fantaisie – et la paranoïa qui s'y rattache – ne constitue pas le seul enracinement des activités des théoricien-ne-s du complot : au moins trois autres modes de l'esthétique contribuent également à expliquer la part de plaisir et sa place centrale dans la question complotiste. D'abord, M. Blattberg souligne le côté ludique des théories du complot, puisque divertir revient à participer à une sorte de jeu de résolution d'énigmes : en découvrant l'intrigue, c'est comme si les joueurs et joueuses traversent des épreuves d'ingéniosité. Ensuite, il y a le plaisir qu'un théoricien ou une théoricienne peut éprouver lorsqu'il ou elle partage et montre aux autres la solution qu'il ou elle a trouvée. Enfin, il semble qu'au moins certaines théories du complot encouragent ce que Charles Blattberg qualifie de moment pour savourer la beauté et la laideur¹³. Dans ces conditions, il n'est plus possible d'ignorer la relation significative qui se déploie entre la mentalité du ou de la théoricien-ne du complot et la jouissance : la recherche du plaisir joue un rôle central.

Du spectateur à l'auditeur, vers une critique des tentations visuelles

En guise de conclusion, il est pertinent d'interroger un élément clef qui semble émerger de cette réflexion philosophique sur la question complotiste, à savoir l'attraction pour l'unité. Il n'est donc pas faux d'affirmer que les théoricien-ne-s du complot – tou-te-s les théoricien-ne-s, plus généralement – ne sont absolument pas à l'aise avec la pluralité, le multiple. Cela étant dit, bien qu'on puisse tout à fait élaborer des théories avec des motivations sérieuses – c'est naturellement le cas pour nos collègues qui travaillent avec et formulent des théories scientifiques –, il ne faut toutefois pas

négliger le fait que la formulation des théories, qui va souvent de pair avec une admiration et une posture d'appréciation à l'égard des théories mêmes et surtout de celles et ceux qui les élaborent, participe du monisme. Et le monisme porte en lui quelque chose de divertissant, voire d'amusant. Dans ces circonstances, on s'aperçoit que tout cela repose aussi sur un certain rapport qui relève de la position du spectateur. Ce dernier participe d'un groupe qui est ou qui se veut unifié, s'orientant autour du spectacle qui appelle à être vu et contemplé. Nous voilà alors en présence d'un phénomène esthétique. La théorie, en tant que vision unifiée d'un phénomène, participe du spectacle: *elle est le spectacle*. Ces théories, il n'est pas difficile de le concevoir, peuvent être très impressionnantes, voire très belles.

C'est pourquoi le spectateur, en tant qu'individu qui apprécie la beauté d'un phénomène unifié, se distingue de l'auditeur. Les membres d'une audience sont plutôt dans une posture d'écoute: elles et ils sont là pour questionner afin de rendre compte de la signification de ce qu'elles et ils entendent. Ainsi, ne cherchant pas à contempler la vérité – le fait de la voir – et à la capturer au moyen d'une vision unifiée (étymologiquement, *theôria* renvoie précisément vers cette vision unifiée de la vérité), l'auditeur se distingue du spectateur en ce sens qu'il a tendance à entretenir un rapport davantage critique à l'égard de ce qu'il entend. En revanche, lorsqu'on se place dans «un rapport qui relève de la position du spectateur», c'est-à-dire quand on est emporté.e par le spectacle, on quitte la dimension sérieuse du pratique pour entrer dans celle esthétique, le lieu du plaisir et de l'amusement¹⁴. Il faut donc se méfier de ce moment de fuite, de ce rapport esthétique à la réalité.

Notes

1 Theodor W. Adorno, *Le nouvel extrémisme de droite*, Paris, Climats, 2019 [1967], p. 29-30 et 69-70.

2 Voir: www.youtube.com/watch?v=O5ryIztqI5g&feature=emb_title

Les paroles: « Obama, what we gonna do? / Inject him with the Wuhan flu. / Hillary Clinton, what we gonna do? / Lock her up like we used to do. / CORONA is a liberal hoax. / Dr. Fauci, what we gonna do? / Inject him with the Wuhan flu. / WHO, what we gonna do? / Chop them up like the Saudis do. / Dr. Fauci, what we gonna do? / USA is the best. / We don't need no COVID test. / You're not gonna take away my rights. / Liberals, what we gonna do? / Inject them with the Wuhan flu. / Mask wearers, what we gonna do? / Inject them with the Wuhan flu. / CNN, they spread fake news. / They are controlled by the you-know-who's. / George Soros and his nasty friends. / CNN, what we gonna do? / Inject them with the Wuhan flu. / Journalists, what we gonna do? / Chop them up like the Saudis do. / Sushi eaters, what we gonna do? / Inject them with the Wuhan flu. / Chinese people, what we gonna do? / Nuke them up like in World War II. / Bill Gates, what we gonna do? / Inject him with Wuhan flu. / Scientists, what we gonna do? / Feed them to the bears like the Chechens do ».

Consulter: www.reddit.com/r/olympia/comments/hh9tsj/sacha_baron_cohen_trolls_a_crowd_in_olympia_today/

3 Mathias Girel, « Les théories du complot au scalpel », *La Conversation France*, 29 mars 2016. <https://theconversation.com/les-theories-du-complot-au-scalpel-56653>.

4 Le problème des « mains sales » est au cœur de la dimension sérieuse de la réalité. Il concerne toutes les situations dans lesquelles, quoi qu'on fasse, il n'y a aucun moyen d'éviter le fait de commettre une faute morale. À ce sujet, c'est peut-être depuis l'affirmation célèbre de Niccolò Machiavelli selon laquelle le prince doit apprendre « comment ne pas être bon » qu'on peut retracer les origines de l'idée selon laquelle toute pratique politique implique de se salir les mains, à un niveau ou à un autre. Ainsi, tenter de faire autrement – c'est-à-dire nier ce salissement des mains – peut mener au désastre, aussi bien pour soi que pour ceux impliqués dans notre sphère politique, de près ou de loin. Machiavel, « Chapitre XV: *De his rebus quibus homines, et praesertim principes, laudantur aut vituperantur* [Des choses par lesquelles les hommes, principalement les Princes, acquièrent blâme ou louange] », dans *Le Prince*, Paris, Gallimard, 1952 [1515], p. 335.

« πόλλ' οἶδ' ἀλώπηξ, ἀλλ' ἐχῖνος ἐν μέγα [Il sait bien des tours le renard. Le hérisson n'en connaît qu'un, mais il est fameux; le renard connaît beaucoup de choses, tandis que le hérisson n'en connaît qu'une grande] (Archiloque, VII^e siècle avant J.-C.) ». Isaiah Berlin, « Le hérisson et le renard », dans *Les penseurs russes*, Paris, Albin Michel, 1984, p. 57-118.

Charles Blattberg, « Dirty Hands: The One and the Many », *The Monist*, Vol. 101, n° 2, 2018, p. 150-169. <https://doi.org/10.1093/monist/onx040>.

Mario Ionuț Maroșan, « Politique, interprétation et création », dans le cadre de la 20^e conférence annuelle de philosophie et de théologie du Collège universitaire dominicain, lors de la quatrième séance « Éthique et philosophie politique », 22 février 2020. <http://hdl.handle.net/1866/23124>.

- 5 Héraclite, fragment 53: «*πόλεμος πάντων μὲν πατήρ ἐστι, πάντων δὲ βασιλεύς, καὶ τοὺς μὲν θεοὺς ἔδειξε τοὺς δὲ ἀνθρώπους, τοὺς μὲν δούλους ἐποίησε τοὺς δὲ ἐλευθέρους*» (*pólemos pantōn men patēr esti, pantōn de basileus, kai tous men theous edeixe tous de anthropous, tous men doulous epoiesse tous de eleutherous*). *Pólemos* est le père de toutes choses, le roi de tous les êtres: les uns, il les révèle comme dieux, les autres, comme hommes; il a rendu les uns esclaves, les autres, libres.
- 6 Par exemple, la professeure d'histoire Kathryn Olmsted note: «C'est certainement vrai qu'il y a eu de réels complots dans le passé et que le gouvernement américain a menti à ses citoyen[-ne]-s dans le passé»; «c'est la preuve de ces vrais complots qui amène des gens à accorder de la crédibilité aux théories du complot». Concrètement, Olmsted «souligne que le scandale du Watergate, dans les années 1970, et celui, dans les années 1980, d'Iran-Contra – qui impliquait une vente secrète d'armes à l'Iran –, ont vraiment miné la confiance des Américain[-e]-s en leur gouvernement». Bouchra Ouatik, «Oui, il y a eu de véritables complots», Radio-Canada, 30 mai 2020. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1707657/vrais-complots-histoire-watergate-mk-ultra-tuskegee-irak-theories-conspirationnistes-covid-19-coronavirus>.
- 7 Il est ici important de mentionner le fait que cette faculté imaginative peut aussi évoquer la capacité de parvenir à une compréhension des valeurs des autres cultures: toutefois, cette forme d'imagination – la *fantasia* chez le philosophe napolitain Giambattista Vico – s'inscrit dans le pratique et non dans l'esthétique; du moment que dans la dimension esthétique la faculté imaginative ne vise pas la fidélité à une réalité pratique ou naturelle. Ainsi, on peut dire que les diverses formes de sensibilités et d'arts qui émergent parmi la multiplicité de civilisations composant l'histoire humaine ne peuvent pas, contrairement à ce que pense Voltaire, être jugées comme meilleures ou pires puisqu'elles sont tout simplement différentes. Surtout, c'est au moyen de l'imagination – insiste Vico – qu'il nous est possible de pénétrer dans une certaine mesure des esprits, des époques, des sociétés et des civilisations très différentes des nôtres afin de tenter de reconstruire le passé de l'humanité. Giambattista Vico, *La science nouvelle*, Paris, Gallimard, 1993 [1725]; (ii) Berlin, *À contre-courant. Essais sur l'histoire des idées*, Paris, Albin Michel, 1988 et Berlin, *Vico and Herder: Two Studies in the History of Ideas*, Londres, Chatto and Windus, 1976; (iii) Charles Blattberg, «Isaiah Berlin», dans *International Encyclopedia of Ethics*, Hugh LaFollette ed., Hoboken, NJ et Oxford, Wiley-Blackwell, 2015. [ssrn.com/abstract=1968646](https://doi.org/10.1002/9781118646466.ch19); (iv) Mario Ionuț Maroșan, «La philosophie au banc des accusés», dans *Revue Histoire Engagée*, 29 octobre 2020. histoireengagee.ca/la-philosophie-au-banc-des-accuses.
- 8 Parménide, De la nature. En ligne. data.bnf.fr/fr/14438881/parmenide_d_elee_de_la_nature.
- 9 Il n'est pas anodin que le slogan du mouvement QAnon, note Blattberg, soit «Where We Go One, We Go All».
- 10 Traduction libre de Charles Blattberg, «Antisemitism and the Aesthetic», dans *Towards One, as Many* [à paraître].
- 11 *Ibid.*
- 12 Traduction libre de Charles Blattberg, «Antisemitism and the Aesthetic», dans *Towards One, as Many* [à paraître]: «Conspiracy theorists often identify perceived communal threats with hidden, unnatural forces. Should the theorists be establishment types, as were the leaders of the Nazi regime, they will usually blame

the threats on inferiors. But many white supremacists today instead see themselves as marginalized victims. (They've obviously come to accept that, for the time being at least, they are anything but supreme.) Commentators often suggest that in such cases, conspiracy theories serve as balms to wounded pride, allowing rationalization of failures by pointing to powerful, hidden enemies. Or the theorists tell themselves such stories in order to feel more secure, given conditions of uncertainty. Or they serve as a recruiting tool, getting others to support their agendas.»

- 13 Par exemple, la « sorcière en est un des paradigmes. Il suffit d'évoquer son nom pour que nous vienne à l'esprit le stéréotype même de la femme démoniaque [...], le visage fripé, les joues creuses, le nez crochu, les yeux enfoncés dans les orbites, la bouche édentée, le menton en avant, la tête couverte de cheveux filasse cachés sous un chapeau pointu ». Il y a aussi les théories du complot à caractère antisémite qui se sont déployées « par la fabrication d'une laideur esthétique [:] le Juif a été brossé sous les traits d'un être hideux, infâme, ignoble ». Claudine Sagaert, « L'utilisation des préjugés esthétiques comme redoutable outil de stigmatisation du juif », *Revue d'anthropologie des connaissances*, Vol. 7, n° 4, 2013, p. 3 (pour la première citation) et p. 16 (pour la deuxième).
- 14 Theodor W. Adorno, *op. cit.*, p 70.

Le déclenchement de la pandémie de COVID-19

a mis au jour la propension des théories du complot à se développer et se répandre. Parallèlement à la prolifération de ces récits, l'augmentation de l'attention médiatique à l'égard de l'univers conspirationniste ainsi que l'apparition de mécanismes de vérification de l'information sont des effets de l'engouement pour ces discours.

Dans le contexte de leur popularité grandissante, s'intéresser aux théories du complot sous l'angle de leur construction historique et théorique, de leur instrumentalisation politique et économique ou encore des stratégies qui contribuent à leur propagation permet d'en saisir le fonctionnement et d'évaluer la portée de ce phénomène.

En inscrivant la mouvance conspirationniste dans un contexte sociohistorique plus large, ce livre postule la nécessité de comprendre ce mode de pensée et ses conséquences pour mieux y faire face.

ISBN : 978-2-925070-07-8



9 782925 070078